



Comme deux ballons dans le ciel tibétain

BALLOON

Pema Tsedon

Quinzaine du cinéma d'auteur chinois
à Paris, à partir du 24 janvier

Comment, de l'image de deux gamins jouant avec des ballons gonflés flottant au-dessus de leurs têtes, dans la steppe où paissent des moutons, on peut passer à une réflexion sur les rapports entre le Tibet, sa culture, et la Chine dominatrice, au conflit intériorisé entre la religion traditionnelle et la politique d'assimilation du pouvoir en place, entre une sexualité naturelle et les contraintes imposées, c'est le secret d'un grand (très grand) film, *Balloon* (2018) du Tibétain Pema Tsedon. C'est que ces deux ballons qui réjouissent les deux gamins par leur légèreté aérienne sont des préservatifs trouvés dans la chambre des parents. Cela, on le découvre à la réaction du père qui les crève rageusement. Dans la même

« Colère
du père
crevant ces
innocentes
baudruches. »

veine d'une chronique quotidienne racontée comme sans arrière-pensée, il sera plus loin question d'un bélier emprunté par ce père, berger, à un pasteur voisin pour féconder ses brebis. Ainsi seront rapprochées, toujours sans insister et sans la moindre grivoiserie, la frénésie dudit bélier devant les femelles qu'on lui offre et

la sexualité du berger, ou les craintes de sa femme, en consultation chez la gynécologue. Le couple a déjà trois enfants, et elle en attend un quatrième. Qui sera lourdement imposé en vertu de la politique de limitation des naissances. D'où - retour évident de la politique - l'importance de ces préservatifs, les derniers dont disposaient les parents.

Tout ce qui, dans l'article que voilà, plutôt lourdement détaillé, n'est donné dans le film que comme une très ordinaire chronique des jours et des nuits d'une famille traditionnelle de bergers. On sourit devant la colère du père crevant ces innocentes baudruches. Et le sourire s'efface devant la tragédie qu'on découvre. Car si ce père est dans une telle rage, c'est non seulement parce qu'il a perdu là l'occasion de faire l'amour à sa femme, mais aussi parce que, dans la religion tibétaine la sexualité est taboue. Ainsi, le film, spirale ascendante, à partir d'une anecdote vers la contestation d'une politique donnée, propose-t-il au spectateur de découvrir la réalité d'une oppression culturelle. Proposer et non imposer. Jusqu'à l'envolée finale des deux (vrais) ballons que le père a achetés à ses fils pour se faire pardonner, lâchés en plein ciel et que suivent des yeux les différents protagonistes.

C'est le troisième film de Tsedon qu'on peut voir en France (toujours de manière trop confidentielle). Il avait été révélé ici avec *Tharlo*, histoire d'un chien de berger tibétain, convoité par trop de nouveaux riches chinois. *Balloon*, on pourra le voir, avec dix-huit autres fictions, documentaires ou d'animation, dans le Festival allers-retours du cinéma d'auteur chinois. ●